

800-NAPOLÉON ET LE SARRASIN

Il vint un soir d'hiver, l'œil flambant et bardé;
Son cheval galopait lourdement dans la plaine;
Le grand dôme endeuillé, éploré s'est fardé
D'un vent fou qui roulait des flocons blanc de laine.

Le cheval s'arrêta brusquement devant nous;
Le reître en descendit et cracha loin par terre;
Le hibou s'atterra, je pliai les genoux;
Le guerrier de cracher: on eût dit un cratère.

Les oiseaux se taisaient; la fleur bleue de ce val
Pleurait bas, hoquetait et ployait sous la force
Du cratère en furie qui tenait son cheval:
" Sait-on que je naquis dans le cœur de la Corse?"

Regardez mon épée, mon couteau, mon armure!
En est-il de plus forts que moi donc ici-bas?"
Les oiseaux se taisaient que cachait la ramure;
Nul n'osait plus bouger; je parlai bas, si bas...

Pourtant il m'entendit; il dit à mon adresse:
"Sais-tu, ô Sarrasin, sujet du Grand Pacha,
Sais-tu donc que mon cœur ignore la tendresse?
Sais-tu ce glaive épais et les gens qu'il hacha?"

J'étais cou, pieds liés sous la haie toujours grasse.
Je me tus brusquement; son parler fut violent:
"Sais-tu, ô Sarrasin, que je suis de la race
Des Caïns assassins au front noir, jaune ou blanc?"

Les oiseaux se taisaient, se taisait le thym bleu,
Sanglotait le hallier, la rocaïlle eut la frousse;
Les nues du ciel profond, filant en queue leu leu,
M'ont dit que l'affreux reître a occis sa sœur rousse.

M'adressant alors donc à ce fou cavalier,
Je criai violemment:"O va-t'en loin, salaud!"
Un grand bruit alourdi fracassa le hallier
Et je vis son cheval repartir au galop...